



KNABENDUETT

En concert, Edwige Fouquet, saxophoniste, et Barbara Tennegu, clarinettiste, explorent le monde de la musique contemporaine écrite et improvisée, gestuelle ou théâtrale, chantée ou parlée, à travers de multiples tableaux. Leur rencontre avec les compositeurs François Rossé et Philippe Laval les a conduites à adopter une démarche de création musicale. Pour occuper tout l'espace, elles ont élaboré une mise en scène et en lumières avec la collaboration de Marc Séclin. Au programme : Georges Asperghis, Bernard Cavanna, François Rossé, Elliott Carter... Elles ont également imaginé un spectacle pour enfants montrant les multiples visages d'un duo, les courants musicaux du xx^e siècle ainsi que les différentes influences de la musique traditionnelle, du théâtre musical, des comptines, dans les œuvres de Pierre Boulez, Igor Stravinsky, Luciano Berio... Leur spectacle, soutenu par la Région Poitou-Charentes dans le cadre des bourses aux projets, a été créé, ce printemps, à Carré Bleu (Poitiers). En juillet, ces deux musiciennes participent au congrès mondial du saxophone de Montréal. A.-G. T.

Royan un festival «irremplacé»

Pour beaucoup de compositeurs, le festival de Royan fut un moment décisif. Pour le public aussi. Il découvrait, dans cette ville balnéaire, des musiques incroyables, que l'édition discographique ressort peu à peu. Pierre Henry y a créé deux œuvres en 1970. Il nous a confié son témoignage.

Pierre Henry. – Le festival d'art contemporain de Royan, absolument unique en son genre dans les années 1960/1970, et irremplacé depuis lors, qui n'hésitait pas à présenter des créations théâtrales et musicales radicalement d'avant-garde, rassemblait un large public international curieux et exigeant. Tout créateur contemporain se devait d'être présent à Royan. Claude Samuel, conseiller artistique de la septième édition, m'a commandé une œuvre destinée au concert d'ouverture du 21 mars 1970. Lors de ce concert, j'ai présenté deux créations et, le 23 mars à 10 heures du matin, un amusant «concert à la carte» qui permettait au public de choisir les quatre œuvres qu'il aimerait entendre parmi une vingtaine de mes œuvres de 1950 à 1970.

Pour le concert d'ouverture j'ai décidé de reprendre et d'achever *Fragments pour Artaud* que j'avais commencé au début des années 60 à partir du texte d'Artaud sur les *Taharumaras*. C'est une œuvre musicalement inspirée de certains textes d'Artaud remontant aux années 20 et 30, visions prémonitoires d'une musique faite avec des bruits réels : «Il y a une idée concrète de la musique où les sons interviendront comme des personnages, où des harmonies sont coupées en deux et se perdent dans les interventions des mots. De plus, la nécessité d'agir directement et profondément sur la sensibilité par les organes invite, du point de vue sonore, à rechercher des qualités et des vibrations de sons absolument inaccoutumées, qualités que les instruments de musique actuels ne possèdent pas, et qui poussent à remettre en usage des instruments anciens et oubliés, ou à créer des instruments nouveaux. Elles poussent aussi à rechercher, en dehors de la musique, des instruments et des appareils qui, basés sur des fusions spéciales ou des alliages renouvelés de métaux, puissent atteindre un diapason nouveau de l'octave, produire des sons ou des bruits insupportables, lancinants.» Antonin Artaud (1932)

Cette œuvre d'une heure, hommage personnel au poète visionnaire, est une espèce de rite d'un pays inconnu, rite-fiction ou religion-fiction inspirée de son *Théâtre de la cruauté* évoquant la religion du soleil, et les rites sanglants et phalliques qui la célèbrent. Re création sonore de l'univers d'Artaud, composée jour et nuit, de février à mars 1970, dans les souffrances permanentes dues à plusieurs fractures de côtes à la suite d'un accident de voiture !

Le public officiel présent au concert de Royan a réservé un accueil plutôt froid à cette création. Comme l'écrivait plus tard Maurice Fleuret : «Les sons les plus cassés, les plus distordus de son œuvre, on les trouve ici, mais d'une distorsion nette, propre, chirurgicale. A côté de sons purs qui les mettent en valeur (*Les Taharumaras*) on entend dans les *Fragments pour Artaud* des sons cassés, vrillants, des voix abîmées. Tout est admirablement en place, les sons tombent avec un tranchant de couperet, cruels, sanglants, paroxystiques comme il faut, et de tout cela il se dégage, à part un ou deux moments, un éblouissement froid, au bout duquel, comme dit le dernier mouvement, reste un grand vide.»

La deuxième création, *Cérémonie II*, était une symphonie rituelle en 18 mouvements présentée avec un environnement visuel cinématique en temps réel. Autre rituel, strictement musical, inspiré de la célèbre citation de Lamartine : «Le plaisir est une prière.» C'était l'antidote des *Fragments*. Et le public l'a préféré...

Le 13 janvier 1971, je revenais dans la région pour un concert avec *L'Apocalypse de Jean* au théâtre municipal de Poitiers, dans le cadre de la première manifestation des Rencontres musicales de Poitiers, organisées par le Conservatoire municipal de musique dirigé à l'époque par Lucien Jean-Baptiste. Ce concert avait été d'abord envisagé au Centre équestre de Poitiers qui m'avait beaucoup intéressé comme volume, mais malheureusement la préfecture n'a pas autorisé la manifestation nocturne dans ce centre, et nous avons alors choisi le théâtre. La salle était pleine et le public vivement intéressé, ce qui fut relevé dans la presse, à la satisfaction des organisateurs sans doute un peu inquiets des réactions qu'allait susciter une programmation audacieuse. Cela reste un très bon souvenir. Souvent je rêve de pouvoir donner cette *Apocalypse* en concert dans les lieux que j'aime, et en Saintonge il y en a tant de magiques et d'inspirés...

Recueilli par Jean-Luc Terradillos

Cette année 2000 est, pour Pierre Henry, exceptionnellement riche de projets très diversifiés. Signalons le parcours sonore pour la reprise, dans une nouvelle configuration, à la Cité de la musique à Paris, jusqu'au 3 septembre, de l'exposition Jacques Villeglé créée, en 1999, à Poitiers.

Journal de mes sons, avec la voix de Florence Delay, création pour la programmation France Culture en Avignon le 7 juillet. Le concert d'ouverture du festival Paris quartier d'été en coproduction avec le Centre Pompidou, sur la piazza Beaubourg le *Tam Tam du merveilleux*. Une commande du festival international de piano de La Roque d'Antheron, Concerto sans orchestre, avec Nicholas Angelich au piano, le 13 août. En 2000, une édition de 22 CD en 4 coffrets contenant 33 œuvres de Pierre Henry paraît chez Philips.



LASEROPHILIE (1996) DE PIERRE HENRY

«Depuis dix ans, nous a-t-il confié, la peinture est devenue pour moi une seconde nature. Et depuis cinq ans, j'y consacre la moitié de mon temps. Il faut dire que je travaille beaucoup, plus qu'à plein temps. C'est le seul moyen de me sentir vivre, respirer. J'ai éprouvé le besoin de faire entendre visuellement. Alors, tout en travaillant à mes compositions, j'ai commencé à démonter mes vieux appareils pour opérer une reconstruction

d'où émerge un nouveau discours pictural. Dans les concerts que j'ai donné chez moi durant le festival d'Automne à Paris, fin 1996, la partie plastique était pratiquement aussi importante que la partie musicale.

En fait, j'ai des velléités dans le domaine pictural depuis l'adolescence mais, évidemment, un compositeur qui se dit peintre, c'est suspect... Moi-même, je m'interroge. C'est une question éthique ou morale, peut-être. Mais, je continue.»